

La contribution de la phonétique dans l'apprentissage de la lecture en arabe

***CHEDDAD Bouguerra
Université Souk-Ahras***

Abstract :

الملخص:

**The phonetic' contribution in
lecture learning in Arabic**

إسهام الصوتيات في تعلم القراءة

Reading acquisition needs a teacher's perfect mastery of both phonetic systems Arabic and French, in order to intervene in the phonetic correction with facility. Concerning the learner, he should be able to identify, to discriminate a sound with another, to recognise according to articulatory and acoustic features. A relevant care, an appropriate accompaniment, a mentoring programme with consolidation exercises will allow the learner an acceptable and intelligible reading acquisition.

تعلم القراءة بالعربية تتطلب للأستاذ التمكن التام من النظام اللفظي للعربية و الفرنسية حتى يتدخل لتصحيح اللفظي بسهولة بالنسبة للتلميذ ، يجب عليه أن يقدر تميز نغمة عن أخرى ، وتعرف عليه حسب الملامح السمعي و التهجئة . التكفل المناسب ، المرافقة للثقة و البرنامج التدريسي مع تطبيق تمارين لتعزيز يسمح للتلميذ اكتساب القراءة المقبولة ، المفهومة من خلال علم العروض .

الكلمات الرئيسية : تعلم –
صوتيات – عربية – قراءة

**Keys words : learning, phonetics,
arabic, reading**

L'apprentissage de la lecture en arabe nécessite de l'enseignant une parfaite maîtrise des systèmes phonétiques arabe et français, afin d'intervenir lors de la correction phonétique avec une certaine aisance et facilité. Quant à l'apprenant, il doit être capable d'identifier, de discriminer un son d'un autre, de le reconnaître selon ses traits acoustiques et articulatoires. Une prise en charge adéquate, un accompagnement convenable, un programme de tutorat avec des exercices de consolidation et de renforcement permettra à l'apprenant à l'acquisition d'une lecture acceptable, intelligible grâce aux faits prosodiques.

Mots clés : apprentissage, phonétique, arabe, lecture

Introduction

L'enseignement d'une langue étrangère entraîne la rencontre de deux langues génétiquement non apparentées, avec deux systèmes phonologiques différents, comme c'est le cas dans notre étude où le français est la langue maternelle et l'arabe une langue « étrangère », où les sons s'interfèrent. Cette jonction engendre des déformations dans la production de certains phonèmes avec aussi une consonance étrangère.

René Richerich (12, p22), pense que la phonétique a été oubliée dans les pratiques pédagogiques « la phonétique est un des grands oublis des années 70 et 80. Elle a été mise aux oubliettes avec l'ensemble de l'héritage structuro-behaviouriste. A tort certainement. (...) Il est peut être temps de redéfinir, j'aimerais bien, dire réinventer, les contenus d'enseignement / apprentissage de la phonétique. Il faudrait que les contenus d'enseignement / apprentissage intègrent la partie phonétique.

La prononciation est actuellement au centre des réflexions linguistique et didactique. Le savoir articuler convenablement est une compétence qui s'acquiert grâce à un entraînement régulier.

1. L'acquisition de la prononciation d'une langue

La communication nécessite la production d'une suite de sons, émis grâce à un appareil phonatoire, perçu ensuite par le système auditif du destinataire. Ces derniers stimulent le cortex auditif qui, à son tour, va les transmettre à l'hémisphère gauche pour être décodés et identifiés. L'accent, l'intonation, les variations phonétiques, si elles existent, apportent au cours de ce processus des informations sur l'appartenance sociale du locuteur.

Une bonne prononciation peut jouer un rôle considérable dans l'apprentissage de l'arabe. Elle peut créer une certaine confiance en soi, face aux remarques désobligeantes de la part ses camarades.

La capacité à produire un son correctement crée d'énormes problèmes soit pour l'élève, qui doit apprendre à articuler, soit pour l'enseignant qui doit connaître non seulement les sons des deux systèmes phonétiques arabe et français, mais aussi la prosodie, afin de colorer le message.

2. Le constat

L'idée de cette recherche a commencé à partir des observations, en classe, qui

concernent en particulier les difficultés rencontrées par l'étudiante L.M. de deuxième master, dans le module de « phonétique contrastive entre l'arabe et le Français ». Elle a fait toute sa scolarité en France, du cycle primaire jusqu'à l'obtention de son baccalauréat. Sa langue maternelle est le Français.

2. La raison pédagogique

Ma préoccupation est d'assurer le cours de phonétique contrastive et essayer d'accompagner cette étudiante, de l'accompagner, de programmer des séances hebdomadaires de tutorat de 40mn, afin de renforcer les notions théoriques, et la préparer surtout pour l'examen de fin de semestre.

3. Les objectifs didactiques

Ma contribution consacrée à la pratique de la phonétique se présente comme une tentative pour éclairer « l'univers flou » dans lequel se trouve l'étudiante pendant des essais de lecture à haute voix. Elle a beaucoup d'insuffisance à articuler correctement, à discriminer certains sons.

J'ai pu aussi remarquer l'influence du français considéré comme « sa langue maternelle », lors de la production des sons qu'il y a une consonance étrangère à l'arabe.

Je pars du postulat que le savoir prononcer s'acquiert grâce à un entraînement régulier, et que cette compétence s'améliore à partir de phrases simples, courts et variés.

4. La problématique

Ma question de recherche est comme suit :

Comment dois-je m'entreprendre pour contribuer à l'aider à surmonter l'handicap de la lecture et vaincre la difficulté psychologique, en un temps très court?

À cet effet, je formule l'hypothèse suivante :

Elle n'a jamais étudié l'arabe à l'école.

5. Méthode pédagogique

J'ai essayé d'inscrire cette expérimentation dans une perspective purement appliquée. C'est une recherche-action motivée par l'obstacle rencontré par l'étudiante dans le domaine de la lecture et mon inquiétude face à ce constat que j'ai noté lors de l'enseignement du module de phonétique contrastive.

6. Les concepts théoriques

Le cadre théorique que nous avons retenu à savoir les systèmes consonantique et vocalique de l'arabe et du français, la syllabe, l'accentuation, la pause, la liaison, la gémiation, les consonnes emphatiques, nous servira à rendre compte de l'organisation des concepts théoriques.

Il est nécessaire, voire obligatoire, pour transcrire, syllaber et lire. Il nous facilite l'interprétation des données à l'intérieur de ce cadre théorique donné.

6.1. Les systèmes vocaliques arabe / français

L'arabe est considérée comme une langue alphabétique composée de 28 « *hurūf* » sons,

6.1.1. Le système vocalique arabe se compose de trois mêmes voyelles brèves [i, u, a] et longues [ī, ā, ū]. Les voyelles [æ, a, ʌ] constituent une variante combinatoire, des allophones de la voyelle [æ] réalisée différemment selon l'environnement phonétique. En revanche le système vocalique français possède 12 voyelles orales et 4 nasales.

La voyelle brève en arabe est appelée « *ḥaraka* » حركة (singulier). Elle fait partie de la consonne. C'est son appendice.

Fleish mentionne que les *ḥaraka* sont essentiellement déficients : ils ne se soutiennent pas par eux-mêmes, ils ont besoin pour exister du support d'un *ḥarf ṣaḥiḥ* 'graphèmes'. La place naturelle du *ḥaraka* est après le *ḥarf*. Il est comme le bien propre du *ḥarf*.

En arabe, les voyelles deviennent longues grâce à une combinaison d'une voyelle brève '*ḥaraka*' avec les consonnes allongeantes [w] (و), [j] (ي), [ʾalif] (أ) appelées *hurūf-al-madd*

6.1.2. Le système consonantique

L'arabe et le français sont des langues non apparentées, cependant elles possèdent les mêmes consonnes.

L'arabe possède aussi des sons voisés/sonores appelés *ṣawt maḡhūr* et non voisés/sourds appelés *ṣawt mahmūs*.

6.2. La syllabe

Elle est importante parce qu'elle nous permet de persuader comment les phonèmes sont articulés en groupes séparables à l'intérieur du mot.

En arabe, la syllabe commence toujours par une consonne et une seule et se termine par une voyelle, d'après Jean Cantineau.

Cantineau a défini la syllabe comme étant une suite de sons dont l'articulation nécessite une série de mouvements d'ouverture et de fermeture de l'appareil phonatoire. L'intervalle compris entre deux mots de fermeture (partielle ou totale) constitue une syllabe. (1960, p.60)

L'arabe possède aussi des syllabes ouvertes quand elle se termine par une voyelle et fermée quand elle se termine par une consonne. Il y a en outre des syllabes longues ouvertes comme dans « élèves » [ta-lā-mī-dun] تلاميذ où [lā] et [mī] qui se terminent respectivement par les voyelles longues [ā] et [ī].

6.3. La pause *elwaqf*

Les grammairiens arabes considèrent la pause ou *waqf* comme étant un phénomène très important dans l'apprentissage d'une langue. La voix est descendante et s'arrête à la fin de la dernière syllabe du dernier mot du groupe rythmique. Elle ne peut se terminer que par une consonne ou une voyelle longue. Les voyelles brèves tombent.

Le n, (n signe diacritique indiquant la nounation, concept utilisé par Fleisch) du *tanwin* disparaît et la voyelle qui le précède tombe si elle est [u], il y a le *sukun*, 'consonne implosive' qui indique que la voyelle est omise mais s'allonge si elle est [a]. Le phénomène d'élision facilite la lecture et lui

donne une certaine clarté et attirance. Tandis qu'on garde la voyelle lorsqu'on fait une analyse grammaticale ou syntaxique de la phrase.

6.4. La liaison « *elwašl* »

La liaison se réalise lorsque la consonne finale d'un mot qui n'est pas prononcée, devient une consonne lorsqu'elle rencontre la voyelle qui suit en formant avec elle une syllabe.

Fleisch avance que les mots en arabe commencent par un groupe consonantique qui doit être disjoint. La syllabe en arabe commence toujours par une consonne et une seule. A l'initiale absolue on a recours à une voyelle prothétique qui est [i] avec un *hamza*. La voyelle finale du mot précédent sert à disjointre le groupe ; si le mot précédent se termine par une consonne, on se trouve devant un cas particulier qui fait l'objet du *wašl* 'liaisons'. En contexte les mots « à lier » sont indiqués par ce qu'on appelle le *hamzat al-wašl*. (Op, cit., pp.198-200)

6.5. L'accentuation « *ennabir* »

Selon Cantineau, l'accent en arabe est placé sur la première syllabe longue à compter de la fin, par exemple « livre » [ki-tā-bun] كتاب, il est situé sur [tā] « تا ». Si le mot ne comporte pas de voyelle longue, il se place sur la première syllabe du mot, comme dans 'écrire' كُتِبَ [ka-ta-ba].

Il rajoute que l'accent de mot (insistance) est une notion qui a été totalement ignorée des grammairiens arabes ; aussi n'y-a-t-il pas de nom dans toute la terminologie. Les auteurs du *tagwid* 'le bien-dire', pour la récitation du coran, se sont tus également à son sujet. Les théoriciens de la prosodie arabe (*le 'arud*) العروض l'ont ignoré.

Fleisch le décrit aussi comme une insistance du mot en augmentant soit la hauteur musicale, soit l'intensité du débit, soit l'un et l'autre à la fois, par rapport aux autres syllabes du même mot.

6.6. Les consonnes emphatiques التفتخيم

Le français ne possède pas de consonnes emphatiques tandis l'arabe a 4 [ص *šād*, ض *ḍād*, ط *ṭā*, ظ *ẓad* ٺ, ٺ ٺ, ڍ]. Toutes les consonnes arabes sont susceptibles d'être emphatisées même le waw « و » [w], le yā « ي » [j], et le hamza « ء ». Elles sont indiquées par une forte tension des différents articulateurs de ces phonèmes avec un lieu d'articulation vers le vélaire.

Ibn Ginni, cité par Fleisch, a défini l'*īṭbāq* 'l'emphatisation' consiste à élever le dos de la langue vers le palais supérieur, le recouvrant par « celui-ci ».

Fleisch signale que les consonnes emphatiques comportent une forte tension des différents organes articulatoires et une disposition spéciale de la langue et du larynx. (Op, cit., pp.223,224)

6.7. La gémiation

La gémiation est appelée *idgam*. C'est une contraction de deux consonnes semblables en une géminée. Elle est indiquée par un signe diacritique [َ] qui indique le *tašdid*.

Fleisch souligne que « la gémation n'est pas un élément accessoire, négligeable. Une élocution non seulement correcte, mais intelligible, doit l'observer ; car par sa présence, elle détermine un sens. Elle joue aussi le rôle structural dans le développement morphologique nominal et verbal ».
(Op, cit., p.62)

7. Le corpus

Le corpus est constitué de trois phrases à transcrire phonétiquement selon les symboles arabes. Il a une représentativité. Il reflète la réalité. Il est objectif. Ses données sont sûres et donnent une fiabilité à l'analyse.

- 1 – استبدل التلميذ السبورة الصغيرة.
- 2 – هذه الظاهرة أوضح أن تكون في التجديد .
- 3 – أكل الولد اللبنة في المدرسة .
- 4 – كتبت المعلم التمارين على الكراس.
- 5 – يوثق الصلة بينه وبين أصدقائه

8. La transcription et l'analyse du corpus

1 – استبدل التلميذ السبورة الصغيرة.

[istabdala tilmidu ɔsabora ɔsɑgira]

La transcription après correction

[ɔitsæbdæla(ɔæ)ttilmīdu(ɔæ)ssæbūra(ɔæ)ʃsɑgīra]

8.1. L'analyse des erreurs de transcription

- L'étudiante L.M. a transcrit la syllabe initiale en commençant par une voyelle dans [istabdala], alors qu'en arabe, elle doit avoir une attaque consonantique constituée par une seule consonne et une seule [ɔættilmīdu].
- Elle a oublié de rajouter « **fatha** » [æ] dans [ɔsɑgira] qui devient [ɔæʃsɑgīra] الصغيرة. En arabe la voyelle constitue le noyau de la syllabe. Elle fait partie de la consonne. C'est son appendice.
- Elle a prononcé [a] dans [istabdala] au lieu de [æ] [istæbdæla]. [a] et [æ] constituent des variantes combinatoires du même **haraka fatha**.
- La voyelle antérieure [a] dans [ɔæʃsɑgīra] doit être emphatisée [a], du fait que la consonne dont elle fait partie est une consonne emphatique, et devient [ɔæʃsɑgīra].
- Elle a réalisé [s] س, la consonne apico dentale, dans [ɔsɑgira] alors qu'elle devrait prononcer [ʃ] ص, la consonne pharyngale géminée, dans [ɔæʃsɑgīra]. L'opposition entre [s] س et [ʃ] ص tend à se neutraliser devant une consonne sonore سبورة prononcé صبورة.
- Elle n'a pas doublé la consonne ت [t] dans [ɔættilmīdu] et س [s] [æssæbūra]. La consonne qui contient le signe diacritique « **šadda** » شد doit être transcrite deux fois [tt] et [ss].
- L'arabe et le français possèdent des consonnes allongées. La différence est qu'en arabe, la voyelle est transcrite avec un signe diacritique au dessus de la voyelle indiquant qu'elle est longue devant le « ي » comme dans التلميذ

[ɔætilmīdu] et الصغيرة [æʃʃaḡīra]. En français, les voyelles [i] dans vice=[vis] et [i:] dans [vise]=[vi:z] constituent des variantes combinatoires.

- Elle a confondu entre [dal] د et د [dāl]. Le premier est apico dental dans [attilmīdu] التلميد tandis que le second est interdental comme dans [ɔætilmīdu] التلميد

2 – هذه الظاهرة أوضح أن تكون في التجديد

[hadihiɔzzahiræwdahaɔntakunafīɔtagdid]

La transcription après correction

[hæ̃dihi(ɔæ)zzāhiraɔæwɔdɑh(ɔ)æntækūnæfi(ɔæ)ttæḡdīd]

8.2. L'analyse des erreurs de transcription

- Elle a transcrit [a] dans [h] « ه » dans هذه [hadihi], donne une sonorité étrangère, alors que sa prononciation la plus correcte est [hæ̃dihi], avec un [æ̃] antérieure entr'ouverte.
- [æ] s'allonge en principe, puisque le « ه » dans هذه contient le « œlif ḡanḡar » une consonne allongée qui devient [æ̃] dans [hæ̃dihi].
- Il manque « *la fatḡa* » [æ] dans la première syllabe de [ɔzzahiræ], [ɔn] et [ɔtagdid] qui deviennent respectivement [ɔæzzāhira] الظاهرة, [ɔæn] أن et [ɔættæḡdīd] التجديد. En arabe, la voyelle « *la ḡaraka* » constitue la partie la plus importante dans la syllabe. Elle fait partie de la consonne. Le graphème « *ḡarf* » qui n'est vocalisé est appelé « *ḡarf ṣāmæt* » حرف صامت. Il n'a aucune valeur phonétique.
- Elle a confondu entre [dal] د et د [dāl]. Le premier est apico dental dans [hæ̃dihi] هذه tandis que le second est interdental comme dans [hæ̃dihi] هذه .
- Elle a transcrit [z] ز dans الظاهرة apico dental au lieu de la consonne emphatique [z] ظ emphatique. L'erreur est dans l'élévation du dos de la langue vers la postériorité de la bouche.
- Elle a émis [a], une voyelle antérieure dans [ɔæzzahiræ], au lieu de [ā] postérieure, emphatique puisqu'elle fait partie de la consonne emphatique [z] dans [ɔæzzāhira].
- Au lieu de réaliser [a] dans [ɔæzzāhira], elle a produit [æ]. L'erreur est dans l'environnement phonétique car la voyelle doit être prononcée [a].
- Elle a oublié le début de la syllabe [ɔæ] dans [ɔæw] أوضح
- Elle a transcrit [dal] د une apico alvéolaire au lieu [dād] ض une apico alvéolaire emphatisée. L'erreur dans la réalisation de [dād] ض est l'élévation du dos de la langue vers la postériorité du palet. Ils ont une même position de l'apex de la langue contre les incisives supérieures. [dæl] est une consonne non emphatique tandis que [dād] est emphatique.
- Elle a transcrit [a] [takūna] au lieu de [æ] [tækūnæ] dans تكون qui a une consonance arabe.
- La voyelle « *ḡaraka kasra* » [i] doit s'allonger car elle suivie de la consonne allongée « ي » [j] et devient [ī] dans [fī] « في » et [ɔættæḡdīd] « التجديد ».

- Elle a prononcé [g] au lieu de [ġ] dans [ɔættæġdīd] « التَّجْدِيدِ ». Le [g] ne figured dans le système phonétique arabe.

3 – أَكَلُ الْوَلَدُ الْمُنْجَةَ فِي الْمَدْرَسَةِ

[ækælaɛlwælaɛduɛlɔmgatafiælmadrasæ]

La transcription phonétique corrigée

[ɔækælaɛ(ɔæ)lwælaɛdu(ɔæ)llumġæfi(ɔæ)lmadrasæ]

8.3. L'analyse des erreurs de transcription

- Elle a oublié de commencer la syllabe par la consonne [ɔ] dans les mots qui suivent [ækælaɛ], [ælwælaɛdu] أَكَلُ, [ɔællumġæ] اللُّمَجَّة et [ælmadrasæ] الْمَدْرَسَةِ.

[ɔ] représente l'attaque de la syllabe [ɔæ] dans respectivement [ɔækælaɛ], [ɔælwælaɛdu], [ɔællumġæ] et [ɔælmadrasæ].

- La voyelle « *haraka kæsra* » [i] doit s'allonger quand elle est suivie de la consonne allongante « ي » [j] devient [ī] dans [fi] « فِي ».

المُعَلِّمُ التَّمَارِينَ عَلَى الْكُرَّاسِ 4 – كَتَبَ

[kætæbaɔælmɔalimoattæmaRinæalaalkkoRas]

La transcription phonétique corrigée

[kætæbæ(ɔæ)lmu'ælimu(ɔæ)ttæmæri'n'ælaɛ(ɔæ)lkurrās]

8.4. L'analyse des erreurs de transcription

- L'étudiante a transcrit [a] dans [kætæba], [ælmɔalimo], [attæmaRin], [ala] et [alkkoRas] au lieu de [æ] dans respectivement [kætæbæ] كَتَبَ,

[ælmɔalimo] المُعَلِّمُ, [ættæmæRinæ] التَّمَارِينَ, ['ælaɛ] عَلَى et [ælkkoRas]. الْكُرَّاسِ

- La voyelle « *haraka damma* » [u] dans [ɔælmu'ælimu] et [ælkurrās] prononcée [ɔælmɔalimo] et [ælkkoRas] avec un [o]. [u] et [o] constituent, en Algérie, une variante linguistique.

- [a] brève finale dans [ælkkoRas] s'allonge et devient [ā] dans [ælkkoRās] car elle est suivie de la consonne *œlif*.

- Elle a transcrit [R] grasseyé l'équivalent de la consonne arabe [ġ].

En français [r] et [R] ne s'opposent pas car elles constituent des variantes libres, en distribution libre. En revanche, en arabe, [R] « ġ » et [r] ر et « r » s'opposent et sont deux phonèmes distincts d'où on transcrit [ælkurrās].

– 5

يُوثِقُ الصَّلَاةَ بَيْنَهُ وَيَبْنِي أَسْدَقَاتَهُ

[juwaʦiɣuæsilatabajnahuwæbajnaɔæsdiaqæihi]

La transcription phonétique corrigée

[juwaʦiɣu(ɔæ)ʦsilæbæynæhuwæbæjn(ɔ)æsdiaqæih]

8.5. L'analyse des erreurs de transcription

- L'étudiante devrait commencer la première syllabe par la consonne initiale [ɔ] qui constitue l'attaque de la syllabe [ɔæ] dans [ɔæʦ-ʦi-læ].

- Elle a réalisé [a] dans [æsilata] الصَّلَاة, [bajnahu] بَيْنَهُ, [bajna] بَيْنِ au lieu de [æ] respectivement [ɔæʦsilætæ], [bæjnæhu] et [bæjnæ], qui donne une consonance étrangère à l'arabe.

- La consonne emphatique [ʃ] est géminée “ tašdīd “ dans [ɔæʃʃilæ], donc elle doit être une double consonne [ʃʃ].
- Au lieu de transcrire [ʃ] dans [ɔæʃdiqæihi], elle a transcrit [s]. Les consonnes ne se diffèrent que par la position de la langue. [ʃ] est emphatique, vélaire, pharyngale et [s] non emphatique.
- Au lieu de réaliser la voyelle postérieure [ā], elle a prononcé [æ]. La voyelle vélaire [ā] fait partie de la consonne pharyngale [q]. Elle est longue parce qu'elle est suivie de la consonne allongeante œlif dans أَصْدَقَانَهُ [æʃdiqāih]
- Il y a omission de [ɔæ] et la voyelle finale [i] pour faire la liaison dans [bajnæ(ɔæ)ʃdiqāih(i)].

9. Analyse des erreurs de prononciation

L'étudiante L.M. éprouvait au début beaucoup de difficulté à lire, lors de sa prise en charge, dans les séances de tutorat. Elle arrive à prononcer certains sons qui existent dans son répertoire acoustique, mais elle est incapable de les reconnaître orthographiquement. Elle transcrit comme elle prononce en français. Elle avait une consonance étrangère, voire française quand elle lit.

9.1. Analyse des erreurs vocaliques globales

Elle a essayé de lire ce qu'elle a transcrit phonétiquement. Nous constatons qu'elle avait une consonance étrangère à partir des erreurs effectuées.

- [æ] prononcée [a] avec 18 erreurs de transcodage, ils n'apparaissent jamais dans le même environnement phonétique. La voyelle *fatħa* « فتحة » a trois réalisations [æ] quand elle est brève antérieure, entr'ouverte dans « كتب » ; [a] antérieure, ouverte dans « مدرسة » et [ɑ] postérieure, vélaire (pharyngale), ouverte dans « قال ».
- [ī] long prononcée [i] bref avec 5 erreurs, l'arabe possède des voyelles longues suivies de consonnes allongeantes dans la transcription. En français, Les voyelles sont réalisées longues quand elles sont suivies de consonnes allongeantes [v, z, ʒ, R] mais n'ont pas de symboles correspond en phonétique. En revanche, on les transcrit en phonologie pour indiquer qu'ils forment des allophones d'un même phonème.
- [u] réalisée [o] avec 3 erreurs ; elle a aussi une consonance étrangère. Dans le parler Algérien, elle constitue une variation linguistique, dans le Sud, la région d'Adrar.
- [ā] émise [a] avec 1'erreur ; elle doit être réalisée [ā] pharyngale, longue du fait qu'elle fait partie de la consonne emphatique *zād* « ظا ».
- [æ] prononcée [a] avec 2 erreurs ; [æ] n'existe pas son répertoire phonétique. Elle l'a remplacée par [a] répertorié dans son système. Elle a aussi une consonance étrangère.
- [ā] antérieure, ouverte, longue est articulée [a] avec 1 erreur. Elle devrait allonger [a] du fait qu'elle est suivie par une consonne allongeante ّ dans ّ .

9.2. Analyse des erreurs consonantiques globales

- Elle a réalisé [dal] د au lieu de [dāl] د̣ avec une erreur. L'erreur est dans le lieu d'articulation. Le premier est apico dental tandis que le second est interdental.

- [zad] ظ̣ vélarisée prononcée [zad] ظ avec une erreur. Une consonne géminée est une contraction de deux mêmes consonnes alors elle demande une certaine intensité, un effort pour sa production.

- [ṣād] ص̣ pharyngale émise [ṣād] ص avec une erreur. Lors de la lecture, il n'y avait pas une intensité sur la mise en relief de la consonne géminée. En français aussi, il y a une forte énergie sur la consonne géminée.

- [bæ] ب̣ géminée est prononcée [b] ب avec une erreur ; ب̣ géminée se réalise avec une intensité, un effort par rapport à ب.

- [ṣād] ص̣ laryngale géminée est réalisée [s] س avec une seule erreur. La différence entre ص̣, س est l'élévation du dos de la langue pour ص̣ vers la postériorité de la cavité buccale. Le ص̣ ṣād est une consonne emphatique par contre [s] س est non emphatique.

La méthode de correction phonétique

La méthode que j'ai préconisée est appelée la méthode perception-articulatoire « P.A.T » qui nécessite de développer chez l'apprenant à savoir la perception visuelle et auditive, l'articulation ainsi que l'intonation.

CONCLUSION

La prononciation en acte de lecture à haute voix est une tâche complexe qui nécessite la combinaison de plusieurs compétences pour aboutir à une production plus ou moins proche d'un natif. Telle est la conclusion qui s'impose à l'issue de ce travail qui a trouvé ses racines dans les constatations sur le terrain.

Elle a pu s'améliorer grâce à une liaison permanente avec l'enseignant, la démarche pédagogique mis en oeuvre, ses conseils, ses encouragements qui ont fait naître des conditions favorables à son amélioration et sa réussite.

BIBLIOGRAPHIE

- CANTINEAU, J. (1946 a). *Esquisse d'une phonologie de l'arabe classique*, in BSL 49 : 93-140, et in Mémorial : 165-205.
- CANTINEAU, J. (1960). *Cours de Phonétique arabe*. Librairie : C. Klincksieck
- FLEISCH, H. (1961). *Traité de Philologie Arabe, Vol I Préliminaires, Phonétique et Morphologie Nominale*, Imprimerie Catholique.
- GIANNINI, A., PETTARINA, M. (1982). *The Emphatic Consonants in Arabic*, in N. Minissi & M. V. Valle (eds) : *Speech Laboratory Report* : 7-32.
- HARREL, R.S. (1957). *The Phonology of Colloquial Egyptian Arabic*. N.York.
- HARRIS, Z.S. (1942). *Phonologies of African Languages* : « *The Phonemes of Moroccan Phonemes of Moroccan Arabic* », in *Journ.of the Americ. Orient. Society* T. LXII, n°4 : 309-18.
- MARÇAIS, PH. (1948). « *L'articulation de l'emphase dans un parler maghrébin* ». in *Annales de l'institut d'études orientales d'Alger* 8 : 5-28.
- ODETTE, P. (1996). *Exercices de prononciation française pour arabophone*, BELC

